

*Joseph Woudammike**

***UNE CONTRIBUTION A LA CONSTRUCTION DES ETATS-UNIS
D'AFRIQUE PAR L'IMPLICATION DE LA BASE ET DE LA
DIASPORA***

**A Contribution to the Construction of the United States of Africa through the
Involvement of the Base and the Diaspora**

Abstract: This study aims to explore the involvement of the African masses and of the African Diaspora towards the realization of the United States of Africa. The necessity to join the efforts of the leaders and the common people could unveil a path out of the political crisis which keeps the leaders divided as far as the realization of this project is concerned. Such a stand would certainly reduce the opportunities to act of the afro-pessimistic leaders who comfortably confine themselves to the position of an everlasting opposition towards this pan-African ideal. Through this strategy, the social forces could overrun the egoism of their leaders. The method of the diagnosis of participation could be adopted in order to receive the message uttered by the lower levels of the African society. Through this endeavors, the utopia of the United States of Africa could turn into a pragmatic project circumscribed by the real historical time.

Keywords: Africa, African society, African leaders, African masses, United States of Africa, pan-African ideal.

*

Introduction

Dans une analyse froide et sans complaisance de l'évolution du continent noir, Sita Tarbagdo écrit, qu'« *en ce début du IIIe millénaire, l'Afrique achève quatre décennies de cheminement politique, économique, culturel et social, qui ont suivi la fin de la colonisation. De sa longue marche, le continent retient qu'il s'est*

* Université de Maroua, Cameroun.

offert en laboratoire d'expérimentation de ce que Mahamoudou Ouédraogo appelle « une typologie impressionnante d'idées des plus sérieuses aux plus fantaisistes, des plus séduisantes aux plus irréalistes ». Ainsi poursuit-il, « au carrefour de ce melting-pot, les Africains n'ont pas su toujours faire valoir ce qui constitue la caractéristique fondatrice de leur existence : la culture ¹ ». Au-delà du problème que pose la culture, celui de son unité politique qui passe par la construction des Etats-Unis d'Afrique ne saurait être en reste. L'on retient également que certains dirigeants africains après un siècle de débat autour de l'unification du continent, ne parviennent pas à accorder leur violon pour rendre opératoire l'Etat continental. Dans la foulée, certains se plaisent à reproduire les mêmes arguments qui avaient fait capoter le projet de fédération de L'Afrique bien avant que certains pays, encore sous domination coloniale, aient accédé à la souveraineté internationale. Dans cette démarche grippée et branlante de l'unification politique du continent noir, une série d'interrogations nous harponne la conscience dans la saisie de l'obstination de certains dirigeants vis-à-vis de ce projet collectif.

Ainsi, qu'est-ce qui justifie plus de cinquante ans après l'émancipation politique des pays africains, que les mêmes griefs et arguments se reproduisent presque identiquement au sujet de la construction des Etats-Unis d'Afrique ? Quelles sont les raisons qui sous-tendraient cette obsession au refus de réalisation immédiate de cet idéal panafricain ? Est-ce l'éternelle question d'égoïsme national ou personnel dont se targuent certains dirigeants qui voient à travers ce projet, se volatiliser leur pouvoir dans une Afrique où certains ont établi une monarchie dans une République pourtant démocratique et/ou la transmission du pouvoir se fait parfois de père en fils²? Dans une Afrique où les rebellions et coups d'Etat emboîtent le pas aussi allégrement aux élections libres, transparentes et démocratiques comme critères d'accession à la magistrature suprême ? Quel type de peur animerait donc certains dirigeants de l'Afrique? Peur animée et entretenues peut être par les anciennes puissances coloniales qui tiennent savamment les ficelles et qui n'entendent pas lâcher du lest à ses anciennes colonies qui se positionnent toujours comme une mamelle nourricière considérable pour leurs économie et survie ?

Si les réponses ne sont pas toutes évidentes, convaincantes ou peuvent prêter le flanc à la critique, eh bien dans ce cas, le projet de fédération des Etats africains doivent suivre leur cours normalement pourront ainsi penser les afro-optimistes, mieux les panafricanistes. Cependant, dans la démarche, dirons nous, élitiste du

¹ Sita Tarbagdo, « Ou peut comment l'Afrique peut assurer son décollage économique en plaçant ses valeurs au cœur de son action » in Jeune Afrique Economie, no 323 du 15 janvier au 4 février 2001, p.68.

² Cette logique a amené un animateur de la radio locale de Ngaoundéré à qualifier nos régimes de « chefferies présidentielles ».

projet de fédération des Etats africains, la masse semble être en reste dans le processus de parturition du supra Etat continental. L'on pourrait même dire que « *c'est l'affaire des autres ou des grands* » d'après le langage très courant dans les rues du Cameroun lorsqu'on observe les grands événements qui se passent et/ou les ballets des hautes personnalités suscitent curiosité et envie de la part de ceux qui ne sont pas conviés. Or, comme le relève le Pr Thierno Mouctar Bah citant Aly Dieng qui déjà reprochait aussi bien Nkrumah que Cheikh Anta Diop, de lier « *l'émergence du panafricanisme à la seule volonté des leaders africains, sans se soucier des dynamiques des forces sociales. Celles-ci, à l'évidence, ont davantage intérêt à la réalisation du projet d'unification, et sont portées à en accélérer le processus. Il s'agit là d'un problème de fond qui concerne l'Unité africaine, dans sa volonté d'aller bien au-delà de l'OUA³* ». Cette observation entre en droite ligne avec nos préoccupations.

Or donc, au-delà des mots et des discours, qu'est-ce que les dirigeants politiques ont-ils réellement proposé aux masses populaires et à la diaspora en terme d'implication, d'attrait et d'intéressement vis-à-vis du projet de construction des Etats-Unis d'Afrique? L'Union Africaine censée réaliser ce projet d'envergure continentale, a-t-elle prévu elle, un programme d'implication de la masse africaine et de la diaspora dans le processus de réalisation de ce projet ? Ou simplement elle prévoit consulter les populations en dernier ressort pour l'adoption -par acclamation certainement- de ses projets via les chefs d'Etat et de gouvernement ?

De la nécessité de décloisonner les débats

D'entrée de jeux, il serait important de porter aussi les débats et les réflexions vers la base et au niveau de la diaspora quant à l'implication des acteurs sociaux dans la conception et la réalisation des Etats Unis de l'Afrique. Ceci pour plusieurs raisons. La première relève du poids démographique car, la population africaine menace déjà d'atteindre un milliard. Loin d'être une fatalité, cette situation constituerait plutôt un marché important pour la consommation interne des produits et une main d'œuvre dynamique utilisable au service du développement de l'Afrique. Seulement, tel que le projet fédérateur est conduit, il est à remarquer que c'est une infime partie qui mène les débats au nom de la majorité et ceci depuis plus d'un siècle si l'on remonte aux précurseurs du panafricanisme. La diaspora africaine également représenterait un poids important dans la parturition des Etats-Unis d'Afrique et, c'est d'ailleurs, une occasion pour l'Afrique de se racheter en se

³ Thierno Bah, 2005, «Introduction», *Intellectuels, nationalisme et idéal panafricain : perspective historique*, Codesria, p.6.

réconciliant avec ses fils qui ont choisi volontairement d'aller chercher des meilleures conditions de vie ailleurs ou de s'exiler hors du continent.

La diaspora donc, peut à partir des expériences vécues ailleurs, apporter des éléments qui pourront amener le nouvel Etat à redéfinir la nature de ses relations avec l'extérieur dont elle a, plus ou moins, contribué à bâtir ou à servir.

A la question de savoir comment impliquer toutes les populations africaines à cet idéal panafricain?, l'on pourrait tenter de dire précipitamment que ce n'est pas possible. Pourtant si l'on procède par des stratégies participatives comme le font les spécialistes en développement communautaire ou en planification, l'on pourrait sans doute, toucher toutes les couches les plus reculées de nos contrées. Cette méthode permettrait d'impliquer effectivement toutes les masses africaines et les amener à se prononcer et formuler leurs besoins prioritaires si l'Afrique venait à s'unir réellement. Ainsi, on ne va plus catapulte des projets de développement sur leurs têtes comme cela semble se passer le plus souvent.

La diaspora constitue également un poids démographique important et pourrait être pourvoyeuse d'intellectuels bien formés, des devises diverses susceptibles de booster l'économie africaine qui est constamment assistée et qui est sans cesse sous perfusion. L'implication de la diaspora doit être effective par des séances de consultation permanente. Ceci dans le but d'éviter d'impliquer cette diaspora uniquement vers un mouvement de pensée, du genre littéraire, comme ce fut le cas avec la négritude. Cette dernière a déjà atteint sa mission qui consistait à défendre l'identité nègre et à militer en faveur de la reconnaissance du noir comme sujet de l'histoire dans le concert des nations dites civilisées. (Pour notre gouverne, Cf. les travaux monumentaux de l'infatigable savant Sénégalais Cheikh Anta Diop).

Par ailleurs, pour impliquer toute la population et la diaspora, cela doit se passer par un certain nombre d'actions et l'adoption d'outils spécifiques de diffusion d'information et de formation.

Des stratégies de diffusion des informations

Eu égard aux argumentations évoquées dans nos précédents développements, nous nous proposons de visualiser d'autres stratégies pouvant booster l'implication massive de la population.

Pour nous, la première étape qui mène à l'intégration globale est la nécessité de mettre un point d'honneur sur la communication de masse. A cet effet, le rôle des médias serait d'un apport certain dans le processus d'intégration et d'adhésion de toutes les couches sociales aux idéaux des dirigeants panafricains. Ainsi, comme le mentionne si bien Djibril FOFANA, « *les médias sont un support de diffusion de l'information et des moyens de communication à très large échelle.*

Par l'influence qu'ils exercent sur l'opinion publique, les médias peuvent amener l'Etat ou des acteurs sociaux particuliers à reconsidérer leurs rapports avec leurs protagonistes, dans un sens plus conforme aux attentes des citoyens⁴. Au sujet donc des médias et de leurs importances, le président du Sénégal Me Abdoulaye WADE, ardent défenseur du panafricanisme, notait que, « *la sous-information des peuples africains constitue l'une des principales barrières qui les séparent de l'unité* ». L'Union Africaine doit à cet effet faire de la communication un des axes prioritaires sur lesquels doit reposer sa stratégie pour la réalisation de l'unité politique continentale, bien qu'elle a initié en 2005 un projet de création d'une Chaîne panafricaine de Radio et de Télévision. L'une des missions de cette chaîne, selon Alpha Oumar Konaré, consisterait: « *A redresser la fausse image que le monde se fait de l'Afrique ; c'est-à-dire l'image d'un continent miné par la famine, les conflits, les maladies endémiques telles que le paludisme, les maladies du système immunitaire et bon nombre de crises qui sont évoquées toutes les fois qu'il est question de l'Afrique⁵* ».

Cette chaîne pourrait diffuser des informations exhaustives pour toutes les couches sociales pour rectifier les séquences savamment choisies par les médias occidentaux qui biaisent les réalités africaines dont l'unique but est de discréditer ce que font les Africains pour sortir le continent de l'impasse⁶. A côté de cette chaîne, la multiplication des journaux en toutes les langues – ou du moins certaines langues transnationales comme le sangho, le swahili, le haussa, le fulani etc.- serait également une stratégie de diffusion de masse.

L'éducation constitue aussi une stratégie à exploiter dans le processus de diffusion et de vulgarisation des idéaux panafricains. Cela pourrait se passer par l'insertion dans les programmes scolaires et académiques pour toute l'Afrique de quelques cours portant sur le panafricanisme. L'adoption desdits programmes permettra non seulement d'éduquer les jeunes en leur inculquant des valeurs de référence typiquement africaines, des figures importantes de l'histoire du panafricanisme et de l'histoire tout court. Des chansons et récitations allant dans ce

⁴ Djibril FOFANA, « L'Union Africaine et le projet des Etats-Unis d'Afrique: Identification et Analyse des facteurs entravant la concrétisation de cet idéal panafricain », Mémoire de Maîtrise, Université Gaston Berger de Saint-Louis, http://www.memoireonline.com/02/09/1948/m_LUnion-Africaine-et-le-projet-des-Etats-Unis-dAfrique-Identification-et-Analyse-des-facteurs-entr0.html, consulté le 5 mai 2009.

⁵ Ibid.

⁶ Il y a lieu de préciser qu'une chaîne consacrée uniquement à l'Afrique a vu le jour à savoir « Africa 24 » avec son slogan évocateur de : « **les infos de l'Afrique pour le monde et les infos du monde pour l'Afrique** » qui rectifie les dérives des certains médias occidentaux qui affectionnent de présenter à l'Occident l'Afrique des guerres, des famines, des génocides et de cannibalisme.

sens, permettraient aux jeunes apprenants de grandir dans la voie du panafricanisme au lieu, d'avilir cette jeunesse avec des programmes aussi saugrenus qu'infamants élaborés par les colonisateurs et reconduits mimétiquement par leurs suppôts.

Nous saluons l'exemple du Département d'Histoire de l'Université de Ngaoundéré au Cameroun, qui a réussi à introduire en licence d'Histoire, une Unité d'Enseignement intitulée « **Traite négrière, panafricanisme et diaspora** ».

De la stratégie de création des partis politiques à tendance panafricaniste

La stratégie qui consisterait à encourager la création des partis politiques - dans tous les pays- qui intégrerait les idéaux du panafricanisme serait aussi une technique de diffusion et de désintoxication idéologique néo-coloniale. Lors des échéances électorales, si ces partis insèrent dans leurs professions de foi qu'ils défendent et militent pour l'unité politique de l'Afrique, ils feront sans doute des émules qui auront leurs petites idées sur ce projet continental. Par cette stratégie, certains dirigeants qui se plaisaient de l'ignorance quasi encyclopédique des masses au sujet de la fédération, seraient désormais appelés à plus de prudence dans leur obstination catégorique à soutenir le projet continental. C'est une piste à expérimenter et qui pourrait briser les micro-nationalismes qui plombent la marche vers l'Etat continental. Toutefois, il faut éviter que des opportunistes ne créent des partis politiques çà et là dans le seul but de bénéficier des financements. Pour cela, il est nécessaire d'éviter que cela ne dérive en escroquerie de la part des politiciens opportunistes.

De la nécessité d'ouverture des représentations diplomatiques stratégiques de l'Union Africaine à travers le monde

C'est une piste qui est à envisager en vue de faire connaître l'autorité de l'Union Africaine en charge de la construction des États Unis d'Afrique dans certains pays dans le monde et surtout où il y a une forte concentration d'Africains. Le fédéralisme qui aboutirait aujourd'hui à un renforcement de la présence africaine sur la scène internationale apparaîtrait sans doute comme une solution efficace pour l'Afrique unie. A défaut d'ouverture des représentations diplomatique dans beaucoup de pays -afin d'éviter les coûts- l'adoption de regroupement par régions stratégiques peut être envisageable. Par exemple, l'on pourrait ouvrir :

- deux représentations diplomatiques peuvent être établies en Amérique Latine. Une réunissant les pays d'expression espagnole. A ce titre, l'Argentine, le

Cuba ou le Venezuela serviraient de pays pivot⁷. L'autre pays devant accueillir la représentation serait le Brésil qui est un pays très vaste et parlant le portugais⁸.

- Une représentation aux Etats-Unis d'Amérique ;
- Une représentation au Canada ;
- Une représentation en Norvège qui couvrira les pays nordiques
- Une représentation en Russie
- Une représentation en Roumanie qui depuis trois ans s'intéresse beaucoup à Afrique à travers des bourses de mobilités académique et qui est une zone stratégique en matière de défense et de sécurité en Europe.
- Une représentation en Allemagne ou en Angleterre.
- Une représentation en Chine
- Une représentation au Japon ou en Corée du Sud
- Une représentation en Inde
- Une représentation aux Philippines
- Une représentation aux Emirats Arabes unis⁹
- Une représentation en Australie

De cette manière, le quadrillage est parfait et la mobilisation des Africains de la diaspora est ainsi opératoire et efficace quant aux consultations. Cette couverture diplomatique offrirait sans doute une nouvelle vision de la politique de l'Union Africaine.

Conclusion

En guise de conclusion, nous pouvons dire qu'il faut revoir la démarche jusqu'alors empruntée par les élites politiques dans le long cheminement du projet des Etats-Unis d'Afrique. Il faut populariser et vulgariser le concept d'« unité africaine » afin que les couches les plus basses puissent être imprégnées. Cela peut se renforcer par l'institution d'une journée dite de l'« Unité africaine », journée autour de laquelle seront organisées des marches de soutien, des conférences et **des pré-referendum** pour jauger le degré de compréhension, d'engagement et d'adhésion des populations à l'idéal panafricain de construction de l'Etat continental.

⁷ Ainsi, les diplomates de la Guinée Équatoriale assumeront ces fonctions pleinement et se sentiront par la même occasion impliqués.

⁸ Le Mozambique, la Guinée Bissau, l'Angola et le Cap vert pourront assumer cette responsabilité diplomatique.

⁹ Cette zone pourrait revenir au Maghreb.

Ainsi, par l'implication de tous, on éviterait de qualifier les Etats-Unis d'Afrique, comme le fit en son temps, le général De Gaulle de l'ONU qu'il qualifia de « machin ». Il s'agit aussi d'éviter simplement qu'on ne taxe l'Union Africaine de « syndicat » des Chefs d'État et de gouvernement qui, seuls savent ce qu'ils cherchent dans ce projet quasi utopique pour la majorité des Africains. Il serait donc utile de faire un **saut qualitatif** vers la base et la diaspora. Cette démarche pourrait ainsi casser les logiques qui conduisent les dirigeants africains vers le culte de la personnalité qui justifient par la même occasion leur obstination à voir l'Afrique unie.

Pour y parvenir, un effort s'impose d'abord au niveau de l'amélioration des conditions de vie des populations africaines. Il s'agit de résoudre l'éternelle équation de la pauvreté et de la famine qui est endémique et chronique. Sinon comment pouvons demander à des personnes qui n'arrivent pas à manger, à se soigner, de réfléchir sur un sujet aussi important que la création des Etats Unis d'Afrique. A vrai dire c'est se moquer d'elles. Si ce problème parvient à connaître un dénouement heureux, l'implication de tous s'imposera comme un impératif.

L'adhésion de toutes les couches sociales accélèra la parturition des Etats-Unis. L'Afrique unie fera le malheur des hordes néocolonialistes qui ont pillé et exploité le continent pendant des siècles avec le concours de certains dirigeants africains. Par cette stratégie d'implication de toutes les forces sociales, nous pouvons éviter les obstacles et les insuffisances qui entravent la réalisation des Etats-Unis qui se positionnent désormais plus qu'une nécessité pour les populations africaines. Il ne restera qu'à l'Union Africaine de mettre le pied sur l'accélération devant conduire à l'unité politique complète et parfaite de l'Afrique. Sans l'implication effective de sa base et de sa diaspora dont le dynamisme dans tous les domaines de la vie est avéré, nous le réitérons une fois de plus que, le projet demeurera toujours une chimère.

Références

- 1- **Sita Tarbagdo**, « Ou peut comment l'Afrique peut assurer son décollage économique en plaçant ses valeurs au cœur de son action » in Jeune Afrique Economie, no 323 du 15 janvier au 4 février 2001.
- 2- **Thierno Bah**, (sous dir.) 2005, «Introduction», *Intellectuels, nationalisme et idéal panafricain : perspective historique*, Codesria, Dakar.
- 3- Djibril FOFANA, « L'Union Africaine et le projet des Etats-Unis d'Afrique: Identification et Analyse des facteurs entravant la concrétisation de cet idéal

panafricain », Mémoire de Maîtrise, Université Gaston Berger de Saint-Louis, disponible sur le site suivant :

http://www.memoireonline.com/02/09/1948/m_LUnion-Africaine-et-le-projet-des-Etats-Unis-dAfrique-Identification-et-Analyse-des-facteurs-entr0.html, consulté le 5 mai 2009.